

LE PEUPLE ALLEMAND

EST LE SOLDAT DE DIEU !

La formidable guerre qui bouleverse en ce moment l'Europe a eu plusieurs causes. On doit expliquer aussi de plusieurs manières l'étonnante résistance dont fait preuve aujourd'hui le peuple allemand. Le gouvernement impérial a dit dès le début des hostilités : « Cette guerre est la guerre du peuple, *der Volkskrieg!* » La guerre, en effet, a commencé par être très populaire. Le peuple entier était convaincu qu'elle était une « nécessité ». Il s'agit aujourd'hui de lui mettre dans l'esprit la conviction qu'elle est une guerre sainte. C'est avec une sorte de rage que, malgré les privations qui lui sont imposées, le peuple allemand continue à se battre. Il conserve encore probablement l'espoir d'être vainqueur!

Nous nous étions vraiment fait beaucoup d'illusions sur le compte de nos adversaires. Nous croyions découvrir, derrière le Rhin, une Allemagne idéale et rêveuse. Nous admirions aussi, et même outre mesure, une Allemagne laborieuse, puissamment organisée pour les « arts de la paix ». Les savants allemands étaient parvenus, par des moyens quelquefois singuliers, à acquérir une grande réputation. Beaucoup d'entre eux étaient, il faut le reconnaître, patients et appliqués. Quelques-uns ont fait faire à la science de réels progrès.

Mais il y a dans tous les pays ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas. Nous nous sommes fiés à des apparences, nous nous sommes laissé endormir par les déclarations qui nous furent faites dans toutes sortes de congrès, et nous avons cru que certaines paroles échappées à des pangermanistes plus ardents n'étaient que des explosions individuelles de mauvais vouloir, de ressentiment ou de jalousie. Nous n'avions en somme qu'une vague idée du prodigieux orgueil de la race germanique, de sa rapacité, et de ses ambitions.

Nous pouvons constater maintenant que c'est sur des vues profondes que repose le monstrueux appétit de domination de nos ennemis. La guerre actuelle n'est que le point d'aboutissement de

conceptions anciennes qui ont peu à peu intoxiqué la race germanique tout entière.

Il y a longtemps que, sous l'influence d'une espèce de mysticisme inconscient, un certain nombre de penseurs allemands ont accordé une grande importance à une espèce de « poussée intérieure » procédant, disent-ils, d'un fond originel, *Urgrund*. Cette poussée intérieure, qui est le fruit d'une sorte d'inspiration, nul peuple dans l'humanité ne la ressent au même degré que le peuple allemand : elle le conduit vers de grandes destinées ! Ceux mêmes qui affichaient encore au XVIII^e siècle des tendances humanitaires, comme Herder, croyaient en même temps à la nécessité d'une nation d'élite appelée à dominer les peuples moins bien doués. C'est l'Allemagne, disait déjà Herder, qui est appelée à guider l'Europe dans la voie du progrès. Après lui, Fichte essaye de démontrer que le peuple allemand est le peuple par excellence, le peuple en soi. On devrait dire de lui « le Peuple » comme on dit « la Bible ». Il est investi d'une mission. Les Allemands, écrit de son côté Schelling, sont le peuple des peuples. Notre devoir, ajoute le baron de Stein, est de façonner une âme germanique si sûre d'elle-même qu'elle arrive naturellement à la domination du monde. D'après Hegel, l'Allemagne incarne « l'esprit universel » qui a été représenté dans le passé par le monde oriental, le monde grec, le monde latin. Le germanisme est le droit du monde nouveau. Nous sommes arrivés à « l'époque allemande ». La race germanique l'emporte sur les autres par la puissance de l'intelligence. C'est à elle qu'il appartient d'instaurer le royaume visible de Dieu. Un souffle de piété, écrit H. von Treitschke, passe dans nos visions et nous devons saluer avec Novalis, l'avenir qui se prépare pour nous !

C'est en s'inspirant de ces pensées que les historiens de l'Allemagne contemporaine déclarent que les événements de 1870-1871 ne sont pas le « couronnement » d'un effort tendant à reconstituer l'Empire, ils sont la préface d'événements d'une importance capitale pour les destinées auxquelles les races germaniques sont appelées. La formation de l'unité allemande nous a permis, dit Karl Lamprecht, d'acquérir une force nouvelle. L'Empire n'est plus un corps politique renfermé dans des limites territoriales, il est une puissance vivante agissant dans l'univers, il est tentaculaire. L'heure est venue, ajoute Maximilien Harden, où l'Allemagne va prendre sa place de puissance dirigeante du monde.

Ces prétentions de la race germanique doivent fixer d'autant plus fortement notre attention qu'on essaye de les renforcer par des considérations religieuses que paraissent accepter (plus ou moins sincèrement) ceux mêmes qui se piquaient jadis d'être des libres penseurs, détachés de toute croyance et de toute religion. Au cours des enquêtes que j'ai faites en Allemagne, j'ai pu constater que dans certaines régions l'indifférence religieuse était si grande qu'elle confinait à une complète incrédulité. Le nombre est considérable de ceux qui n'ont du christianisme qu'une vague idée, et dont les pensées semblent dominées par cette matérialisation progressive de l'existence qui a fait en Allemagne, plus encore qu'en France, de si grands progrès. L'indifférence religieuse des Allemands est d'ailleurs très ancienne. Mirabeau avait déjà remarqué en 1785 dans son fameux livre sur la *Monarchie prussienne* que les Berlinoïses étaient plus que tièdes en matière religieuse. Le scepticisme a grandi depuis cette époque, le tourbillon de la vie économique a contribué à orienter la pensée d'un grand nombre de personnes vers une sorte de réalisme qui a éliminé peu à peu des esprits toutes les préoccupations relatives aux fins dernières de l'homme. Le fameux pasteur Stöcker s'est trompé lorsqu'il a écrit dans une brochure qui donne d'ailleurs l'impression d'un grand orgueil : le génie de la nation allemande est intimement uni à la religion. Je ne pense pas, me disait un jour un pasteur protestant, qu'il y ait dans notre région (il s'agissait du royaume de Saxe) plus d'un dixième de la population ouvrière qui fasse dans sa vie une place appréciable à la religion. La désertion des temples est au surplus significative. Au mois d'août 1910, M. Marx, président du congrès catholique d'Augsbourg, déclara dans son discours d'ouverture : aucun temps n'a connu à un pareil degré la virulence de l'incrédulité; on considère comme arriéré celui qui attache plus d'importance à la foi en Dieu qu'à la foi en la « culture ».

On peut ajouter que les conceptions philosophiques de certaines associations dites de « culture morale » n'ont amené aucune réaction. Elles ont abouti en fait à une doctrine de laïcisation complète de la société. L'Allemagne est en réalité redevenue païenne. Le christianisme y est resté très superficiel. Aussi catholiques et protestants, juifs et libres penseurs se sont-ils laissés aisément entraîner par des conceptions antichrétiennes et par une soif de conquête qui nous ramène aux époques barbares, en même temps

qu'ils ont été séduits par des doctrines qui ont abouti à une véritable déformation de l'âme collective de la nation. « Le vieil évangile chrétien, a dit avec raison Morrisson L. Swift, s'est éteint en Allemagne : il s'est transformé en un hymne de guerre prussien » (1). L'âme allemande a rejeté les vertus chrétiennes pour s'imprégner des idées chères à Wotan et à son fils Thor, le dieu du tonnerre et de la force.

*
*
*

Si la plupart des Allemands sont très indifférents en matière religieuse, il en est aussi un certain nombre qui, voulant « utiliser » ce qui peut exister de christianisme dans l'esprit des races germaniques, se donnent beaucoup de peine pour soutenir que c'est Dieu qui agit dans cette guerre, et pour essayer de mettre dans l'esprit des masses qu'il veut par elle délivrer le peuple allemand du règne du mal. Oui, dit le professeur Althaus, de Leipzig, Dieu pense au cher peuple allemand, et il se sert de lui pour accomplir de grandes choses (2). Le professeur Bachmann, d'Erlangen, estime que, par cette guerre, Dieu veut que le peuple allemand profite des fruits de son travail dans tous les domaines (3).

La guerre actuelle, dit le professeur Bonwetsch, de Göttingen, est menée avec une pensée de sainteté. Nos soldats, malgré la façon barbare dont se battent leurs ennemis, se conduisent partout comme des Allemands et des chrétiens. Le président du consistoire de Munich, le Dr von Bazzel, estime que c'est le Christ lui-même qui parle par la bouche de Guillaume II. Un professeur de théologie catholique de Paderborn, M. Norbert Peters, affirme que les soldats allemands se battent pour sauver les principes de la morale chrétienne et empêcher que l'humanité soit livrée à des barbares. Aussi la guerre actuelle peut-elle être regardée comme une guerre sainte, semblable à celles que le peuple de Dieu fit jadis contre les Égyptiens, les Amalécites, les Moabites, les Chananéens, les Madianites, les Amorrhéens et les Philistins. Dieu, écrit un autre, avait besoin

(1) *North american Review*. Juin 1916.

(2) *Der Krieg und unser Gottesglaube*. Cf. un article de la *Kölnische Volkszeitung*, 8 oct. 1916. « Weltkrieg und katholischer Glaube » et la récente brochure de Georges Goyau « *Les Catholiques allemands et l'Empire évangélique*, Paris Perrin, 1917.

(3) *Christentum und Krieg*. C'est aussi le titre d'une brochure publiée par le professeur Förster, de Munich. Cf. un article de la *Rheinisch-Westfälische Zeitung* (organe des grands industriels de la région rhénane), 27 septembre 1916; et la brochure de Doehring, prédicateur de la cour, *Gott und wir Deutsche*, Berlin (Zalliser), 1916.

de cette guerre pour faire triompher ses intérêts sacrés. L'esprit allemand c'est l'esprit même du christianisme ; nous, Allemands, nous savons que nous menons l'affaire du Très-Haut. C'est par le sang, le feu et l'épée, dit le pasteur Philippi, que doit être sauvée l'humanité. D'après le père franciscain Bierbaum, les nations que combat l'Allemagne n'ont pas d'idéal : seuls les Allemands combattent pour l'égalité, pour le christianisme, et pour la paix. Cette guerre, d'après Gallwitz, va faire bénéficier catholiques et protestants d'une nouvelle révélation de la divinité (1).

*
*
*

Parmi les écrits qui nous aident à comprendre l'état d'esprit des théologiens allemands, il faut mettre à une place d'honneur le travail d'un professeur de Greifswald, M. Karl Dunkmann, dont M^{sr} Herscher, archevêque de Laodicée, vient de nous faire connaître la curieuse argumentation (2). Dunkmann prétend démontrer qu'on trouve dans la Bible la pleine justification de la conduite des Allemands. S'il ne va pas jusqu'à dire que les livres saints approuvent tous les procédés auxquels on a eu recours, il estime que le peuple allemand fait cette guerre comme une guerre sainte et comme doit la faire le peuple de Dieu. Le peuple allemand est comparable au peuple d'Israël. Il combat comme lui « pour le droit, la justice et la morale ». « En tant que chrétiens, reconnaissant dans la Bible l'autorité divine et le souverain tribunal de l'histoire, nous pouvons avoir pour nous le témoignage d'une bonne conscience. » Comme le peuple d'Israël, le peuple allemand est un peuple choisi. Cette guerre « nous ouvre les yeux pour nous permettre de bien saisir le vrai sens de la Bible ». N'avons-nous pas, nous aussi, « les

(1) On trouvera d'autres citations dans l'article de M. Emile Doumergue, *Foi et Vie*, 1916, n° 13 ; et dans celui de M. Jean Finot, *La Revue*, nos de novembre et décembre 1916. V. aussi le livre *Dieu avec nous*, par Franciscus (avec une préface du chanoine Collin, directeur du Lorrain de Metz), librairie Lethielleux.

(2) *La Grande Guerre à la lumière de la Bible*, Paris, Lethielleux, éditeur, 122 p. in-12. — M. Dunkmann indique dans sa préface le but qu'il veut atteindre ; il importe de savoir quelles sont parmi les nations en guerre celles qui combattent pour le droit, la justice et la morale. Et qu'on ne dise pas : il est trop tôt pour se prononcer. Non, il faut un témoignage plus rapide, il faut affirmer que les Allemands combattent pour une cause qui se justifie amplement devant Dieu et devant les hommes. C'est aux pieds du trône de Dieu que l'Allemagne trouvera sa justification. M. Dunkmann ne repousse pas au surplus la thèse de Bernhardt, d'après lequel la question de savoir où est le droit ne peut être tranchée que par la guerre : les grands progrès de la civilisation doivent être réalisés par l'épée ; M. Dunkmann soutient dans un article du *Tag* (15 octobre 1916) intitulé « Interessenpolitik und Idealpolitik » que l'Allemagne est la nation désintéressée par excellence. Sa politique est une *reine Idealpolitik*.

dons d'intelligence, de volonté et de sagesse »? N'avons-nous pas, nous aussi, une foi « vive, puissante, vraiment surnaturelle, capable de dominer le monde »? La situation géographique « de la petite Allemagne assiégée au Nord et à l'Ouest par de gigantesques royaumes » fait d'elle au surplus comme une autre Palestine. Son peuple, devenu grand et fort, a besoin, comme les enfants d'Israël en Égypte, d'un territoire plus étendu. Sa main, puisqu'il le faut, s'armera du gantelet de fer, et elle poursuivra cette guerre avec une inébranlable confiance. « Oui, Dieu est avec nous, nous nous confions au Seigneur et c'est en son nom que nous levons l'étendard! »

M. Dunkmann prétend trouver la confirmation de sa thèse dans le Nouveau Testament. Sans doute le Christ a dit : « Paix sur la terre ». Mais si Jésus apparaît comme un pacifique, sa figure a aussi quelque chose d'extrêmement héroïque. Les Allemands lui ressemblent par leur courage et leur intrépidité. Sa vie est inspirée par le sacrifice. « Celui qui sacrifie sa vie, a-t-il dit, la trouvera; celui qui cherche sa vie la perdra. » Or nulle part l'esprit de sacrifice n'est plus accentué que chez les Allemands. La guerre actuelle est un effet de la loi divine, c'est-à-dire de l'ordre moral du monde qui régit la vie des peuples. Cet ordre moral ce n'est pas une cour d'arbitrage qui pourra l'établir, « c'est la guerre elle-même qui prend en mains la fonction de juge et le rôle de tribunal. C'est elle qui rétablit l'ordre moral universel. S'il n'y avait pas de guerre, les péchés des peuples ne seraient pas expiés ». L'Allemagne est donc le grand justicier. Elle symbolise « l'amour de Dieu pour le monde pécheur ». Grâce à elle « un avenir nouveau s'ouvre pour l'humanité ». C'est mal comprendre l'Évangile que d'y voir une « simple doctrine de bonté, d'égalité, de liberté ». Il faut y voir aussi la « loi qui nous recommande la conservation de notre nation et l'estime de nous-mêmes ». Les textes des psaumes et ceux des prophètes « nous encouragent de leur côté à poursuivre inexorablement, jusqu'au sacrifice du dernier homme, une guerre voulue par Dieu ».

*
*

Les conceptions du pasteur Dunkmann nous paraissent monstrueuses : il n'est pas douteux cependant qu'elles sont acceptées par une grande partie du peuple allemand ; elles concordent avec les idées dont Guillaume II, à la sincérité duquel tout le monde croit

en Allemagne, s'est fait l'apôtre. « Le peuple allemand, a-t-il dit, est le peuple élu de Dieu. Son esprit s'est incarné en moi en ma qualité d'empereur d'Allemagne. Je suis le glaive et le représentant de Dieu sur la terre. » L'effort que fait l'empereur pour associer le soldat allemand à une religion moitié chrétienne, moitié païenne, telle qu'il la conçoit, est certainement pour lui une force et une cause de popularité. La déification de la race allemande, à laquelle il a travaillé, contribue puissamment à inspirer aux soldats allemands, dans les cadres d'un militarisme qui paralyse toute velléité de discussion, une confiance mêlée d'admiration et de respect. Personne ne paraît offusqué en Allemagne par les discours où le kaiser affirme, avec une arrogance inouïe, sa collaboration intime avec la Providence. Personne n'a l'idée de sourire lorsqu'il s'écrie : « Dieu nous a appelés à civiliser le monde », ou bien : « Le bon Dieu ne se serait pas donné tant de peine pour notre patrie allemande s'il ne nous réservait pas une grande destinée. » Tout ce qu'on dit, tout ce qu'on écrit, prouve la foi inébranlable du peuple dans la valeur personnelle de l'empereur, et dans la mission providentielle dont il se dit investi.

Le cœur des catholiques allemands semble battre à l'unisson avec celui des protestants. Il n'en est pas un, lorsque Guillaume déclare que l'esprit du Seigneur est descendu sur lui et qu'il est l'instrument du Très-Haut, qui ose formuler la moindre réserve, la plus timide protestation (1). On ne trouve dans les journaux catholiques rien qui ressemble à un regret ou à un remords. Les atrocités commises par les soldats les laissent totalement indifférents. Ils n'ont pas même un mot de pitié pour la Belgique, qu'ils accablent, eux aussi, de leurs invectives. La Belgique est impie parce qu'elle n'a pas su discerner la volonté divine et s'est opposée à son accomplissement ! Les catholiques allemands apparaissent aujourd'hui comme tellement dénués d'indépendance qu'ils s'inclinent, avec une incroyable docilité, devant les doctrines, à base panthéiste, dont l'Allemagne est saturée (2).

(1) Le cardinal Hartmann, dans un discours prononcé à l'occasion de la bénédiction d'un cimetière et reproduit dans la *Champagner Kriegszeitung* (journal du front) du 8 juillet 1916, p. 830, a déclaré que les soldats allemands étaient martyrs de leur amour pour l'empereur et l'Empire. Le cardinal Bettinger (de Munich), au cours d'un voyage qu'il a effectué pendant la première quinzaine de septembre du côté de Lille, Haubourdin, Douai, s'est exprimé en termes analogues. (*Münchener Neueste Nachrichten*, 16 septembre 1916.)

(2) Un des hommes qui paraissent croire le plus fermement à la mission provi-

La lecture des journaux allemands laisse cette impression que la religion est maintenant en Allemagne, comme la science, une annexe de la politique. Les prêtres et les théologiens sont devenus, comme les savants et les généraux, les auxiliaires d'une vérité « allemande », les apôtres d'une doctrine « allemande » d'hégémonie. Ils s'inclinent avec une sorte de vénération, « devant la force victorieuse, produit mystique d'une puissance morale qui domine les éclats les plus sauvages de la guerre (1) ». Il n'y a pour ainsi dire plus de pensée en Allemagne que dans le rayonnement du militarisme. Combien Constantin Frantz avait raison lorsqu'il écrivait, il y a plus d'un demi-siècle : « Avec le militarisme prussien il suffirait d'une génération d'hommes pour que ce qu'on appelait autrefois la culture allemande, l'esprit allemand, le sentiment allemand devienne une fable ! »

L'Allemagne vaincue pourra-t-elle revenir de son aveuglement ? Il est permis d'en douter. Les Allemands ont été empoisonnés à tel point par l'éducation qu'ils ont reçue, qu'il ne sera pas facile de détruire les aberrations qui troublent leur jugement. Quelle que puisse être notre tendance naturelle à la générosité, nous devons nous montrer fermes, impitoyables même, en présence de semblables adversaires. Le phénomène pathologique dont nous sommes les témoins menace, en effet, le monde de formidables dangers. Il ne faut pas que nous puissions être exposés demain à de nouvelles attaques. Ce n'est qu'en brisant le fol orgueil de la race germanique et en ruinant des conceptions barbares qui reposent sur une monstrueuse philosophie de l'histoire, que l'Europe pourra faire prévaloir la justice et le droit, retrouver la paix et la sécurité.

GEORGES BLONDEL.

dentielle de l'Allemagne, M. Erzberger, l'un des chefs du centre, prétend même que toute sensiblerie est une faiblesse. Beaucoup de catholiques estiment avec lui que tous les moyens sont bons pour anéantir l'adversaire : l'œuvre que l'Allemagne accomplit est une œuvre de salut ! — Les catholiques allemands semblent être au premier rang de ceux qui travaillent aujourd'hui à démolir l'édifice de la civilisation construit pendant des siècles.

(1) J'emprunte ces paroles au célèbre professeur R. von Ihering, *Macht und Recht*, 1876. Cf. mon livre sur la doctrine pangermaniste (Paris, Chapelot, p. 100). Ce sentiment se retrouve dans une brochure récemment parue à la librairie G. Wiegand (Leipzig), brochure dont le titre même est significatif : *Der Krieg ist der Vater aller Dinge*.

EXTRAIT DE « LA RÉFORME SOCIALE »